

L'étranger sentit que Frédéric avait deviné ses intentions.

— Je comprends, lui dit-il, le motif de votre refus. Vous savez que les fabricants cachent leurs machines aux regards des autres industriels, et vous craignez que votre chef, apprenant que vous m'avez livré ces dessins, ne vous renvoie de ses ateliers ; mais je puis vous faire de tels avantages que ce renvoi sera pour vous une fortune. Je vous offre dès maintenant, dans ma fabrique, des appointements doubles de ceux que vous recevez ; et je vous paierai en outre, le jour où vous me remettrez l'épave que je vous demande, la somme que vous voudrez fixer vous-même.

Frédéric n'en entendit pas davantage, il saisit vivement son carton ; et, jetant sur l'étranger un regard où la honte se mêlait à l'indignation :

— Je ne sais ni trahir, ni me vendre, monsieur, dit-il d'une voix tremblante. Et il rentra brusquement chez la veuve Ridler.

Quelques jours après cette scène, M. Kartmann fit appeler Frédéric dans son cabinet.

— Où sont toutes les épures que vous avez dessinées avec mes enfants ? demanda-t-il.

— Dans mon carton, monsieur.

— Apportez-les-moi.

Frédéric alla chercher son carton, qu'il remit en tremblant à son chef, car il y avait dans le ton de celui-ci quelque chose de bref et d'inquiet qui l'alarmait.

M. Kartmann feuilleta tous les dessins ; la vue de chacun d'eux lui arrachait une nouvelle exclamation.

— Quelle imprudence à moi ! murmurait-il, il y avait là de quoi me perdre.

Quand il eut tout examiné, il se tourna vers Frédéric.

— Quelqu'un vous a proposé d'acheter ces dessins ? je le sais.

— Oui, monsieur.

— Et vous ne m'en avez point parlé ?

— J'ai pensé que cela n'en valait pas la peine.

— Quelle récompense vous offrait-on ?

— Celle que j'aurais demandée.

— Et vous avez refusé ?

— Oui, monsieur.

— Sans hésitation ?

— Hériter eût été une lâcheté.

— Ta main, Frédéric ! s'écria M. Kartmann en tendant la sienne au jeune ouvrier. — Tu es un noble cœur. Je connais jusqu'au moindre détail de cette affaire. J'avais agi imprudemment, mon ami, car quelqu'un de moins honnête que toi eût pu me perdre ; mais je te remercie de ta probité. Aujourd'hui tu n'es plus un enfant ; d'après tous les rapports que m'ont fait tes professeurs, et d'après ce que je vois moi-même, tu ne dois pas continuer à rester ouvrier ; tu peux m'être beaucoup plus utile comme commis. A partir de de-

main tu viendras donc habiter ma maison ; ma table sera la tienne ; tu continueras à partager les leçons de mes enfants, et tu recevras des appointements conformes à ta nouvelle place : quand tu auras quelques années de plus, je verrai à te créer une position meilleure.

Dès le lendemain, en effet, Frédéric fit ses adieux à la bonne femme Ridler, mais il ne la quitta point sans verser quelques larmes, car son bonheur ne lui faisait point oublier, qu'elle avait été bonne pour lui, il continua à se montrer reconnaissant des soins qu'elle lui avait donnés et il ne manqua jamais chaque semaine de venir visiter sa vieille hôtesse. Les cœurs forts savent ainsi traverser les périodes de bonheur sans céder, ni à l'ivresse, ni au désespoir, écueils des êtres faibles, et qui tuent jusqu'aux souvenirs les plus sacrés.

Suite et Fin à la prochaine livraison.

DÉTAILS HISTORIQUES SUR L'INSTITUT DE FRANCE.

L'Institut de France se compose de cinq académies ou réunions savantes, dont les attributions sont en partie indiquées par les noms qu'elles portent ; savoir : 1^o Académie des sciences ; 2^o Académie française ; 3^o Académie des sciences morales et politiques ; 4^o Académie des inscriptions et belles-lettres ; 5^o Académie des beaux-arts. L'institution des académies en France remonte jusqu'à Charlemagne. Les leçons de Pierre de Pise et l'influence du célèbre Anglais Aleuin firent de ce grand monarque un ami des lettres : il établit dans son palais une académie dont il fut membre, et qui jeta les premiers fondemens de la langue française. Un siècle après Charlemagne, la France était revenue presque barbare, et avec elle tout l'Occident, lorsque Alfred, roi d'Angleterre, à la fois poète, musicien, guerrier, savant et législateur, institua la fameuse Académie d'Oxford. Sans rappeler ici les brillantes académies de Grenade et de Cordoue sous le règne des Maures en Espagne, et celles dont se couvrit l'Italie à la renaissance des lettres, nous arriverons à la création de l'Académie française, qui fut fondée la première parmi celles qui composent aujourd'hui l'Institut. Le cardinal de Richelieu, ayant appris que plusieurs gens de lettres s'assemblaient à jours fixes pour discuter entre eux et se communiquer leurs travaux, forma le projet de les réunir en une société qu'il décora du nom d'*Académie française* ; il en fut le chef et le protecteur, et lui fit octroyer, en 1635, des lettres-patentes par Louis XIII.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, établie par Colbert en 1663, fut connue long-temps sous le nom de *petite Académie* que lui avait donné Louis XIV, parce qu'elle ne fut composée d'abord que de quatre membres pris dans l'Académie française. A l'origine, les travaux de cette réunion se bornèrent aux dessins des tapisseries du roi, aux devises des jetons du trésor royal, à l'examen des projets d'embellissemens de Versailles, à celui des tragédies lyriques de Quinault, etc. Le nom,